



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°69 DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète  
notre feuillet N° 10 pour le Dimanche de Sainte Marie l'Égyptienne 2020  
Téléchargeable à l'adresse  
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet010.pdf>

## Homélie du P. Boris Bobrinskoy pour le Dimanche de Sainte Marie l'Égyptienne 1985

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes au dernier dimanche avant les Rameaux, avant l'entrée de Jésus à Jérusalem et avant la Semaine Sainte. L'Évangile nous rapproche des Rameaux. C'est le dernier épisode de la marche de Jésus vers Jérusalem, de sa montée vers Jérusalem, c'est aujourd'hui le rappel de la Passion prochaine et aussi la traversée de Jéricho où Jésus guérira deux aveugles aux portes de la ville.

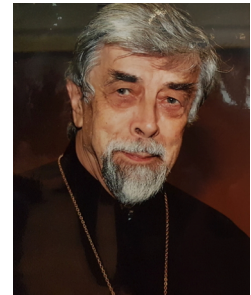
Coïncidence aujourd'hui entre les événements, entre la préparation ultime par Jésus de ses disciples à la Passion et notre chemin vers la Semaine Sainte de Pâques.

Pour la troisième fois, Jésus rappelle à ses disciples que la souffrance est proche et que Jésus sera trahi, que Jésus sera livré, que Jésus souffrira, qu'il sera bafoué, flagellé, mis à mort et que le troisième jour, Il ressuscitera.

Aujourd'hui de nouveau une tentation, une épreuve surgit devant Jésus de la part de ses disciples les plus proches, Jean et Jacques, fils de Zébédée, les Fils du Tonnerre, comme on les appelait. Ils voudraient être assis à la droite et à la gauche du Seigneur dans Sa gloire. Dans cette question, il y a déjà un pressentiment, un pressentiment profond de ce que Jésus marche vers Sa gloire et que Sa gloire est prochaine. Par conséquent, pourquoi faut-il voir, pourquoi Jésus a-t-Il vu dans cette question, dans cette demande des fils de Zébédée, dans cette demande de la mère des fils de Zébédée (pour l'Évangile de Matthieu, il y a donc une discordance entre les évangélistes) pourquoi Jésus a-t-Il vu dans cette demande une méprise sur le sens profond de Sa gloire ? Car il y avait et il y a méprise...

Au moment même où les disciples semblent être tout à fait proches de la Transfiguration, où ils en sortent plutôt éblouis de la lumière, de la gloire de Dieu, ils étaient impuissants à guérir, à chasser le démon de l'enfant possédé. Au moment même où les disciples sentent et savent que le chemin de Jésus est un chemin de gloire, eh bien ils retournent sur eux-mêmes et ce qu'ils demandent, ils le demandent pour eux.

Nous pouvons dire que ce désir d'occuper les premières places, dans le banquet ou dans le royaume, est un désir que Jésus a stigmatisé à maintes reprises. Dans tout cela, l'homme cherche à s'affirmer lui-même, même, et je dirais presque, surtout dans les moments de plus grande perception spirituelle. Dans les moments de plus grande



intimité, de proximité envers Dieu, envers Jésus, l'homme n'est pas capable de se maintenir au niveau de l'oubli de soi-même, de l'offrande de soi-même à Dieu et du service à Dieu et aux hommes, et il veut retenir la gloire pour lui, comme Pierre au Thabor : « Il est bon, Maître, d'être là, construisons trois tentes ». Les disciples Jean et Jacques font écho, pour ainsi dire, à la parole de Pierre au Thabor. Ce n'est plus « construisons trois tentes », mais « restons là auprès de Jésus, au plus proche, aux premières places, soyons là assis nous aussi sur les trônes, à droite et à gauche du Maître, pour juger les tribus d'Israël ». Tel est le sens de cette demande des justes d'Israël.

En face de cela se présentent à nous le visage et l'image de Jésus, de Jésus qui entre, lui, dans la gloire de Son Père, cette gloire qui est en Lui scellée à la face du monde, mais qui entre par un chemin unique qui est le chemin de l'humble de cœur, du pauvre dans l'esprit, de celui qui a faim et a soif de justice, de celui qui est doute et de celui qui n'a pas où poser sa tête, de celui qui a dit de lui-même : « Je suis humble et doux de cœur ». Et cette humilité, et cette douceur de Jésus est d'une transparence totale, une disponibilité totale à la volonté du Père. Elle est une ouverture totale aux besoins, aux souffrances et à la misère des hommes, de sorte que Jésus s'oublie lui-même, à tel point qu'en répondant à ses disciples, il leur dira : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. » (Mt XX, 23) Jésus lui-même, encore une fois dans cette réponse, s'efface, s'efface devant la volonté du Père, qui est bien sûr la volonté de la Divine Trinité.

Ainsi, en contemplant dans le regard intérieur du cœur, le visage de Jésus, ce visage qui est là, la marche de Jésus vers la passion, nous découvrons qu'il fallait que Jésus s'abandonne à la souffrance, que Jésus s'abaisse devant les hommes et devant ses disciples jusqu'à leur laver les pieds, parce qu'Il les avait aimés et parce qu'Il les aime jusqu'au bout. Aimer jusqu'au bout, c'est justement être, comme le dit Saint Paul dans son hymne à la charité, « celui qui ne voit pas le mal, celui qui n'est pas envieux » (I Co XIII 1-13). L'amour est serviable, l'amour ne fanfaronne pas, l'amour ne se gonfle pas, l'amour ne cherche pas son intérêt, et l'amour même ne voit pas le mal.

Tel est l'amour que nous propose Saint Paul, tel est l'amour que nous découvrons dans la personne de Jésus.

Par conséquent, un des titres les plus permanents, et c'est sur cela que l'Évangile d'aujourd'hui s'achève, en réponse véritable à la demande des disciples, un des titres les plus permanents et peut-être aussi un des titres les plus oubliés de Jésus aujourd'hui, celui qui ressort avec le plus de force des Évangiles et de toute la Bible, c'est le titre de Serviteur. Et ce titre nous devons le méditer, nous devons l'intérioriser, nous devons réfléchir sur le sens que ce titre a pour nous, parce que tous les titres de Jésus, tous les noms de Jésus, Seigneur, Médecin, Pierre, Vérité, tout cela nous concerne profondément, tout cela détermine notre vie et notre salut.

Il faut aussi que le titre de Serviteur soit une interrogation dans chacun de nous : « Aujourd'hui en sommes-nous assez l'image ? » Est-ce que justement à travers les talents, à travers les dons que nous avons reçus, est-ce que ces talents et ces dons ne sont pas eux-mêmes, pour nous et pour les autres, cause de tentation, cause de chute parce qu'ils nous entraînent vers l'orgueil, vers l'affirmation de nous-mêmes, vers ce désir de nous imposer, de nous mettre sur des piédestaux et ainsi de nous manifester peut-être très insidieusement, très intérieurement, à travers même des paroles pieuses, de nous manifester comme au-dessus des autres et de souligner d'une manière ou d'une autre notre supériorité sur eux.

Il faut donc revaloriser le mystère du serviteur et du service de Dieu et des hommes

dans notre vie, et je dirais le valoriser à tous les échelons, à tous les degrés, à toutes les échelles de la vie sociale, du plus bas au plus haut, à toutes les échelles de la vie, à tous les échelons de la vie de l'Église, et de la hiérarchie en particulier. Car plus nous sommes appelés à un service de prédication, à un service de direction pastorale et spirituelle, plus nous avons, nous les prêtres, les évêques, la tentation de nous imposer, soit spirituellement, soit, je dirais, en exaltant un certain pouvoir, une autorité, même une aide princière, qui contredit profondément ce que le Seigneur nous appelle à vivre et qui contredit fondamentalement l'image même que Jésus nous donne du vrai service et par conséquent de la vraie autorité.

Ainsi, à la veille de Sa Passion, Jésus nous rappelle encore une fois qu'aujourd'hui, et Il nous le rappelle pour toute notre vie, pour chacun de nous constamment, que servir, c'est s'oublier, servir, c'est vouloir le bien de l'autre et tel est le sens de l'autorité dans notre famille, dans la vie de la cité, dans la vie de l'Église. Servir et aimer, c'est aimer sans attendre de retour, gratuitement. Alors ce rayonnement incomparable, unique, immédiatement décelable du véritable amour, rayonnement de l'amour humble, il faut y tendre. Ce carême nous vient en aide pour cela, si le carême est vécu comme une sorte de secours total de Dieu pour notre vie entière, pour chacune des modalités et des formes et des mouvements de notre existence, et que nous redécouvrons ainsi la simplicité et l'humilité de l'amour. Apprendre à servir et à aider, à se donner sans se regarder dans le miroir, sans s'écouter, oubliant même que nous le faisons. Les Pères nous disent que la véritable prière est celle de celui qui prie sans penser à ce qu'il prie, en oubliant. Oublier que nous servons par une sorte de nécessité interne, par un mouvement qui devient, à la limite de notre effort spirituel et du don de Dieu, un effort tellement naturel que nous n'avons même plus à en parler. C'est la grâce du véritable amour, que le Christ nous donne de vivre, à Son image.

Amen



**Homélie du P. Placide Deseille  
pour le Cinquième dimanche de Carême 2004  
Dimanche de sainte Marie l'Égyptienne**

En ce dimanche de carême, nous célébrons la mémoire de sainte Marie l'Égyptienne. Dimanche dernier, c'était à saint Jean Climaque, l'auteur de l'Échelle Sainte, que ce dimanche était consacré. Ces deux dimanches sont donc des dimanches où nous célébrons d'abord le Maître spirituel qui a enseigné l'importance du repentir, de la pénitence, à la base de la vie spirituelle, et où, aujourd'hui, nous contempons dans sainte Marie l'Égyptienne, un exemple vivant de cette pénitence chrétienne, du repentir.

Et par les textes qui ont été choisis pour les offices de ces deux dimanches, l'Église veut que, avant que nous entrions dans la Grande Semaine, avant que nous suivions le Christ dans sa Passion et ensuite dans sa glorieuse Résurrection, dans cet itinéraire que le Seigneur lui-même nous décrivait dans l'évangile que nous venons d'entendre, l'Église veut que nous approfondissions encore nos sentiments de pénitence et de repentir. La source du repentir, c'est le sens de Dieu. Si nous réalisons ce qu'est Dieu, si nous réalisons sa grandeur, sa sainteté, cette immensité de vie que toute la création, que les cieux, l'immensité céleste comme cette extraordinaire richesse de l'infiniment petit, tout cela nous révèle cette grandeur du créateur qui est aussi grand dans l'infini de la matière que dans les réalités les plus petites. Oui, il faut que nous comprenions que, en même temps que ce Dieu a conçu pour nous un dessein d'amour, il a voulu nous faire participer

à sa propre vie, il a voulu nous faire découvrir la splendeur de son visage. Si nous réalisons tout cela d'une part, et, d'autre part, ce qu'est notre péché, comment une créature qui doit tout à son créateur, lequel, en même temps, est pour elle un Père infiniment aimant, comment une telle créature peut-elle lui désobéir ? Comment peut-elle ne pas accomplir ce qui est Sa volonté ? Cette volonté qu'il nous a si clairement exprimée par la bouche même de son Fils qui est venu parmi nous. Comment pouvons-nous ne pas obéir à la loi de Dieu ?

Si nous réalisons cette disproportion entre la grandeur de Dieu, l'infinité de son amour, et ce qu'est notre péché, notre refus d'obéissance, oui, notre cœur devrait éclater, notre cœur devrait se briser.

Et sainte Marie l'Égyptienne est l'exemple même de ce brisement du cœur, de ce sacrifice qui seul plaît à Dieu. Un cœur brisé et humilié est le seul sacrifice qui plaît à Dieu parce que ce cœur brisé brise en même temps le mur d'airain qui sépare l'homme de son créateur, car notre péché, notre volonté propre, lorsque notre vie est menée selon notre volonté à nous et non selon la volonté de Dieu, élève un mur d'airain entre Lui et nous.

Sainte Marie l'Égyptienne a fait cette expérience à Jérusalem quand elle était empêchée d'entrer dans la Basilique de la Résurrection. Elle se trouvait comme clouée sur place à la porte de la Basilique, sans pouvoir avancer. C'est dans son repentir, son repentir d'ailleurs dû à l'intercession de la Mère de Dieu (car, quand elle a été détournée de la Basilique, elle s'est tournée vers son icône), ce repentir lui a ouvert les portes de la Basilique en même temps qu'il lui ouvrait les portes du ciel.

Et cela ne l'a pas empêchée de mener ensuite une vie de repentir, son repentir d'ailleurs dû à l'intercession de la Mère de Dieu (car, quand elle a été détournée de la Basilique, elle s'est tournée vers son icône), ce repentir lui a ouvert les portes de la Basilique en même temps qu'il lui ouvrait les portes du ciel. Et elle mena ensuite cette vie de repentir dans le désert brûlant du Jourdain, dans des conditions de vie d'une austérité inimaginable.

Oui, nous pouvons être étonnés quand nous lisons la vie de sainte Marie l'Égyptienne, comme lorsque nous lisons dans l'Échelle de saint Jean Climaque le chapitre sur le monastère des pénitents, nous sommes étonnés de voir combien des hommes, ou une femme comme sainte Marie l'Égyptienne, ont mené une vie d'une rudesse incroyable dans cet esprit de pénitence. Et cela peut nous aider à réviser à la fois ce qu'est le péché, la gravité du péché et l'importance pour nous d'exprimer par toute notre vie, par tout notre comportement le repentir, qui, seul, peut nous faire échapper au péché, qui, seul, peut nous faire échapper à l'enfer.

L'enfer est-il autre chose dans son fond que la prise de conscience, lorsque les divertissements, les diversions, toutes les distractions de la vie présente nous auront révélé leur caractère éphémère, et où nous réaliserons véritablement, oui, ce qu'est Dieu et ce qu'est le péché de l'homme, ce péché auquel ceux qui seront en enfer resteront attachés, car ils resteront attachés à leur révolte, ils resteront attachés à leur volonté de ne pas obéir à leur créateur. Oui, c'est cela l'enfer. Et dans la mesure où nous sommes attachés au péché, dans la mesure où nous ne vivons pas dans l'obéissance au Seigneur, nous portons déjà cet enfer dans nos cœurs, sans en avoir vraiment conscience parce que nous sommes endormis par ce qui dans la vie présente nous distrait.

Le kondakion de sainte Marie l'Égyptienne que nous entendrons chanter tout à l'heure nous dit que par la pénitence, elle est devenue l'épouse du Christ. C'est cela qui est merveilleux.

Car si la pénitence, justement, brise cette sorte de mur de fer qui nous sépare de Dieu,

eh bien, elle nous permet par là même de réaliser ce que Dieu a voulu pour nous. Il a voulu que l'homme, dans le mystère de l'Église, qui est l'Épouse du Christ, participe à ce mystère, il a voulu que toute âme humaine devienne véritablement, dans le mystère lui-même de l'Église, en union avec la Vierge Marie, cette Épouse inépousée, que nous chantions hier dans le merveilleux hymne acathiste. Oui, Dieu a voulu que chaque âme chrétienne devienne vraiment épouse du Christ.

Et là encore, il faut réaliser ce que cela veut dire, ce que cela exprime d'amour, d'attention, à travers les détails de notre vie, de sensibilité spirituelle, oui, de sentir combien le Christ est proche de nous, combien il nous aime, et combien il faudrait que toute notre vie soit illuminée par cet amour, qui doit en même temps nous rendre sensible à toute infidélité, à toute faute, si légère puisse-t-elle sembler aux yeux des hommes, est quelque chose de douloureux, quelque chose qui nous sépare encore de l'amour du Christ.

Une reine de France qui était une grande chrétienne, l'épouse du roi Louis XV, à qui une amie faisait remarquer qu'un péché qu'elle avait commis et qui semblait l'avoir bouleversée, n'était qu'une faute vénielle, une petite faute légère, elle avait répondu par ce mot admirable : « Oui, c'est peut-être une faute vénielle, mais elle est mortelle pour mon cœur », Cela montre combien elle était entrée dans ce mystère de l'âme, épouse du Christ. Et certainement, sainte Marie l'Égyptienne vivait de cela intensément.

Eh bien, aujourd'hui, méditons cet exemple qui nous est donné, tâchons, nous-même, de réaliser vraiment ce qu'est le péché, et d'entrer dans ce repentir pour briser notre cœur véritablement, afin que rien ne nous sépare plus du Seigneur, que nous puissions jouir pleinement de la joie de la Résurrection, quand nous célébrerons la fête de Pâques, dans peu de temps. Au Fils unique soit la gloire, à son Père éternel et à son Esprit Très Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

**Les Homélies du P. Placide Deseille**

sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**